

Accueil

Le Cid



**de Pierre Corneille
mise en scène
Yves Beaunesne**

**Du mercredi 1^{er} au samedi 11 mars 2017
Grand théâtre, salle Roger-Planchon**

Contact presse

Djamila Badache

d.badache@tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 30

Le Cid

de Pierre Corneille, mise en scène Yves Beaunesne

Durée du spectacle : 2 h 40

avec

Julien Roy Don Fernand, premier Roi de Castille

Marine Sylf Doña Urraque, Infante de Castille

Jean-Claude Drouot Don Diègue, père de don Rodrigue

Éric Challier Don Gomès, Comte de Gormas, père de Chimène

Thomas Condemine Don Rodrigue, fils de Don Diègue et amant de Chimène

Antoine Laudet Don Sanche, amoureux de Chimène

Maximin Marchand Don Arias, gentilhomme castillan

Zoé Schellenberg Chimène, fille de Don Gomès

Eva Hernandez Léonor, Gouvernante de l'Infante

Fabienne Lucchetti Gouvernante de Chimène

Dramaturgie **Marion Bernède**

assistantat à la mise en scène

Marie Clavaguera-Pratx, Pauline Buffet

scénographie **Damien Caille-Perret**

lumières **Marie-Christine Soma**

création musicale **Camille Rocailleux**

costumes **Jean-Daniel Vuillermoz**

réalisation costumes **Christine Brottes,**

Isabelle Reffad, Alicia Maistre

création maquillages et coiffure

Catherine Saint-Sever

stagiaire assistante **Clara Farge**

régie générale et son **Olivier Pot**

habilleuse, coiffeuse, maquilleuse

Catherine Bénard

régie lumières **Pascal Laajili**

régie plateau **Éric Capuano**

Production La Comédie Poitou-Charentes – Centre dramatique national

avec le soutien de la Drac Nouvelle-Aquitaine, de la Région Nouvelle-Aquitaine et de la Ville de Poitiers

coproduction Le Théâtre de Liège, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Le Théâtre d'Angoulême

avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Théâtre 71, Scène Nationale de Malakoff

Tous nos remerciements

à **Élie Triffault**, au TNP, pour son aide à la construction du décor et au Théâtre Paris-Villette, à la Compagnie Nicolas Liautard et à **Enguerrand Boonen**

Spectacle créé au Théâtre d'Angoulême – Scène Nationale

Autour du spectacle

Jeudi 2 mars 19 h 00

 **Prélude**

Présenté par **Pierre Causse**, le prélude offre des clés de lecture du spectacle

Jeudi 2 mars

 **Rencontre après spectacle**

Avec les membres de l'équipe artistique

Dimanche 5 mars

 **Théâtomôme**

Initiation au théâtre baroque

avec **Yves Bressiant** de la Maison des comédiens

Notes d'intention

Le placenta de Corneille

L'histoire est connue: Rodrigue et Chimène sont amoureux. Mais le bonheur est fugace, seul le malheur traîne. Les deux pères se disputent et Rodrigue tue celui de Chimène pour venger l'honneur du sien. La belle réclame au Roi la tête de son amoureux. Rodrigue transgresse l'ordre militaire et revient couvert de gloire, nanti du titre de «Cid». Sa victoire sur les Maures oblige son roi au pardon mais ne change rien à la détermination de Chimène.

Toute l'action du *Cid* est soustendue par un puissant conflit moral, le célèbre dilemme cornélien qui fait s'affronter dans l'esprit des principaux personnages deux valeurs majeures, deux impérieuses postulations: l'honneur et l'amour. Ces affrontements forment le principal obstacle à l'amour pourtant bien réciproque de Rodrigue et Chimène. Ce conflit de valeurs, puisque tout intérieur, nécessite d'être tranché par les personnages eux-mêmes. Ce n'est qu'en consentant à l'inacceptable qu'ils fléchiront et abandonneront la lutte, et c'est là que réside l'incommensurable contemporanéité de la pièce: c'est dans l'abandon que commence à se lever ce qui nous constitue chacun personnellement. J'aime l'idée d'un *Cid* paralysé à l'idée de devoir combattre le père de Chimène, le Comte de Gormas, mais qui finit par y aller, entièrement soumis à son propre père tout-puissant. En tuant le Comte, il franchit d'un coup la barrière de l'âge adulte sans devenir insensible pour autant. Car même après son retour de guerre victorieux, on le sent troublé par cette mort qu'il a semée et hanté par des souvenirs atroces, même s'il est grisé par le récit de ses exploits et son statut de héros.

C'est un jeune homme vrai, humain, pétri de doutes et d'hésitations. Et par là, finalement, vraiment héroïque. Corneille lui a choisi la grâce plutôt que la force. Car seul un imbécile ne demande pas le pardon. Il faut avoir le courage de le faire pour devenir un homme libre. L'homme le plus courageux de l'univers est celui qui, dans un conflit, baisse les armes en premier. Il ne faut pas attendre d'être vainqueur pour devenir humain, ce sera trop tard. La guerre la plus dure est la guerre à mener contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer. À se désarmer de la volonté d'avoir raison. Et le *Cid* aime d'abord la vie, c'est un jeune homme qui sent qu'après une belle frayeur, l'air est plus frais, le gin tonic meilleur, les femmes encore plus belles.

Chimène et lui étaient des enfants qui n'avaient pas supporté l'enterrement de leur jeunesse. Ils avaient

voulu continuer à rêver, même quand la réalité avait fracassé leurs rêves. Ils vont retourner la table et ne se soucieront pas de savoir s'il y a de la vaisselle dessus. S'il le faut, ils mangeront le placenta de Corneille. Dans une solitude neigeuse. Pauvre petit bout de ciment de *Cid*, tu n'avais jamais rencontré la mosaïque de Chimène ! Mais vous allez vous adorer parce que personne n'a osé vous présenter et parce que vous êtes chacun l'histoire à l'envers de l'autre. *Le Cid*, c'est d'abord une lutte de générations et l'histoire de deux jeunes gens face aux héritages, aux lois sociales, aux codes familiaux, face à leur histoire.

Comment ne pas évacuer les contraintes de l'âge baroque, cette antichambre de l'ère classique, et la convention inhérente ? Car si l'on meurt en coulisses, c'est pour qu'aient lieu les récits de ces combats. Et si l'alexandrin est un corset, une armure même, c'est pour mieux garantir la posture héroïque qui fait fi de la psychologie mais définit durablement un code de l'honneur qui pourrait s'appeler aujourd'hui la loyauté ou le courage. Je trouve ça d'avant-garde, de conserver quelque chose de soi-disant désuet. On disait autrefois : «La sauce fait passer le poisson.» Il faut renverser les termes de cet axiome et dire que le poisson fait passer la sauce, une petite sauce, courte, aqueuse, sans souci de ménager notre canal cholédoque. Quand on dort avec un chat, on attrape ses puces. Les dentistes le savent bien : la musique adoucit l'extraction. Mozart en divin pansement acoustique, c'est scientifiquement prouvé. Depuis Mozart, je n'existe plus que par les oreilles, par ce sens du dehors et par ce sens de l'événement qu'il partage avec Corneille. C'est là ma coda : quand tout s'effiloche, sombre dans l'oubli, restent les échos bienfaiteurs des premières mélodies. S'il faut éviter d'être coincé entre le respect béat et la subversion bébête, il faut décoller de la tradition, la revivifier pour, ensuite, retrouver la narration. La modernité du théâtre français passe par des retrouvailles avec son passé, son avenir commence là où il cesse d'oublier le passé. L'exaltation de la fête dans ce qu'elle a de premier et d'essentiel, la bravoure à l'état brut, le courage naturel, cela aussi, c'est le chant profond des Espagnes que crie l'alexandrin, son désir d'impossible, et je plains quiconque ne l'entend pas. Hemingway, qui a bien connu l'Espagne et parle magnifiquement de la taumachie, m'a donné une immédiate et grande leçon : la nouveauté du passé. Le temps « circule comme les courants marins, où tout converge et se rejoint », dit Carlos Fuentes. Corneille est toujours ingénieux, souvent génial, parfois gênant. Je voudrais sonder son art de la dramaturgie

en éclairant ce qui se joue dans l'ombre de sa main gauche. Ses pièces sont comme les poissons. Si l'on veut attraper un petit poisson, on peut rester près de la surface de l'eau. Mais si l'on descend plus en profondeur, on ressent l'invitation à plonger dans une des rivières artistiques les plus étranges des quarante dernières décennies. Corneille savait que la démonstration tue l'œuvre d'art et qu'il y aura toujours plus de vérité dans la subtilité. Une œuvre de fiction sera toujours plus vraie et plus efficace qu'un essai ou une interview. C'est un guérillero de l'imagination qui s'est servi de *Mocedades del Cid* de Guillen de Castro, mais lorsqu'il peignait la copie, elle était indiscutablement plus belle et folle après, il savait faire tourner un matériau méprisé dans la lumière afin qu'il fût beau.

Il faut se souvenir que la première version du *Cid* était une tragédie, une saga faite de chair, de sang, de rires, de pleurs, de jalousie, de passion. Le théâtre, c'est une larme et un sourire. Avec *Le Cid*, c'est un torrent de larmes et un rire tonitruant.

Composé en 1636, *Le Cid* est joué pour la première fois probablement le 16 janvier 1637. J'ai choisi la version de 1637, avec un alexandrin cornélien de la jeunesse, fougueux, archaïque parfois mais qui ne manque certes pas de cœur ni du bel air de l'innocence intrépide, pour donner toute sa place au génial artifice et à la puissance vitale hors norme de cette langue et partager avec le public une expérience physique, rythmique et, *in fine*, dramatique. On n' imagine pas le trapéziste sans le porteur: les alexandrins cornéliens sont un sport circassien où l'émotion ne trouve son compte qu'à force d'abandon.

La Querelle du Cid

La pièce a suscité à sa création l'une des plus âpres polémiques littéraires qui ait agité les esprits dans la France du XVII^e siècle. Cette « Querelle du Cid » fut à la mesure du succès, nourrie par une multitude de pamphlets composés pour blâmer l'œuvre ou pour la défendre, et secrètement dirigée par le cardinal de Richelieu ; elle trouva enfin son point d'orgue dans un jugement, rendu non sans peine, par l'Académie française.

Finalement, ce qui choque la vraisemblance autant que la morale, c'est que le mariage de Chimène et Rodrigue est un mariage d'amour. Que l'amour puisse conduire ces deux amants, que tout devrait séparer à jamais, à se revoir, à se parler malgré tout, voilà qui scandalise les censeurs de Corneille, d'autant plus que les protestations de soumission au devoir des deux héros ne peuvent dissimuler des mouvements de tendresse passionnée.

La censure morale que Scudéry et les académiciens opposent au personnage de Chimène dans tout le cours de la pièce équivaut à une condamnation sans nuance de la place centrale faite à la passion dans *Le Cid* ; au fond, l'on tient surtout rigueur à Corneille d'avoir prêté à son personnage féminin des sentiments en contradiction avec sa conduite, et de lui avoir permis de les exprimer par des paroles émouvantes. L'extraordinaire intensité de la pièce est intimement liée à l'outrance de la conduite des personnages, aucune de leurs actions n'étant raisonnable ni vraisemblable si l'on y regarde de près. Si l'action du *Cid*, par sa densité même, heurte la vraisemblance, le génie de Corneille est justement d'emporter le spectateur dans la dynamique de cette action jusqu'à lui faire oublier ce qu'elle a d'invraisemblable ; et c'est finalement cette richesse dramatique et cette intensité maintenue de bout en bout qui éblouissent, qui coupent le souffle, et donnent au spectateur l'impression d'un déchaînement non pareil d'action et de passion dans une si brève durée. Cependant, la campagne de critiques ne parvint pas à atténuer l'éclat ni les charmes de la pièce. Scudéry ne put jamais s'expliquer les raisons d'un tel succès que par l'effet d'un mauvais sortilège qui avait brouillé le jugement de tout le monde, hormis les ennemis de Corneille...

Pierre Corneille

Poète dramatique français il est né en 1606. Soutenu par le cardinal Richelieu, il publie *Médée* en 1635, sa première tragédie. Dès 1636, sa carrière de dramaturge remporte de grands succès avec les représentations de *l'illusion comique* puis du *Cid*. Corneille change ensuite de registre et compose des tragédies historiques comme *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte* ou encore *Rodogune*.

En 1647, il est nommé à l'Académie française. Après sa collaboration à l'écriture de *Psyché*, tragédie-ballet de Molière, il finit par renoncer au théâtre, dédaigné par le pouvoir au profit de son jeune rival Jean Racine.

Il meurt en 1684. Son œuvre reste célèbre pour la puissance de ses alexandrins et la notion de dilemme qui constitue le cœur de ses tragédies.

Yves Beaunesne

Après une agrégation de droit et de lettres, il se forme à l'INSAS de Bruxelles et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Sa première mise en scène, *Un Mois à la campagne* de Ivan Tourgueniev, qui a obtenu le Prix Georges Lermnier, est accueillie au TNP en 1995.

Suivent *Il ne faut jurer de rien* de Musset; *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind, créé au TNP; *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz; *La Princesse Maleine* de Maeterlinck, *Edgard et sa bonne* et *Le Dossier de Rosafol* de Labiche. Il met en scène notamment Henrik Ibsen, Shakespeare, Victor Hugo, Marivaux, Peter Hacks, John Ford, Alfred Jarry, Schiller, et trois pièces de Paul Claudel, *Le Partage de midi*, *L'Échange* et *L'Annonce faite à Marie*.

Il vient de créer *Lettres à Élise* de Jean-François Viot, au Théâtre d'Angoulême.

À l'opéra, il met en scène Massenet, Verdi, Mozart et Offenbach.

Nommé directeur fondateur de la Manufacture à Lausanne en 2002, il en assume la direction jusqu'en 2007.

Il enseigne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, à l'École professionnelle supérieure d'Art dramatique de Lille, aux Conservatoires de Poitiers et de Rouen, au Théâtre national de Pékin.



Il dirige depuis 2011 la Comédie Poitou-Charentes.

Informations pratiques




Le TNP

8 Place Lazare-Goujon,
69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30
www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations salle Roger-Planchon

Mars 2017 — Mercredi 1^{er}, jeudi 2  ,
vendredi 3, samedi 4, mardi 7, mercredi 8,
jeudi 9, vendredi 10, samedi 11, à 20 h 00

Dimanche 5  à 15 h 30

 Prélude,  Rencontre après spectacle,
 Théâtremôme

Location ouverte

Prix des places :
25 € plein tarif ;
19 € tarif spécifique : retraités, adultes groupe*
14 € tarif réduit : moins de 30 ans,
étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires
de la CMU, professionnels du spectacle, personnes
non-imposables, RSA, AAH ; Villeurbannais
(travaillant ou résidant).
* Les tarifs groupe sont applicables à partir
de 8 personnes aux mêmes spectacles et
aux mêmes dates.

Renseignements et location 04 78 03 30 00 et
www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

L'accès avec les TCL

Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69 et
C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'au
quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de
Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne
Cusset / Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville. Tarif préférentiel : forfait
de 3,00 € pour quatre heures.

À acheter le soir-même, avant ou après la
représentation, au vestiaire.

Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur www.covoiturage-grandlyon.com
qui vous permettra de trouver conducteurs
ou passagers.

Station Velo'v N°10027, Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.



un événement
Télérama

